

LOUSOU, Herbes en général, Les plantes Simples: il se dit aussi des onguens composés de plantes Simples, qui sont les Seuls dont se servent les paysans: et dont on usoit du tems de Chiron et d'Esculape, comme l'a observé un Sçavant de nos jours. (Nouvelles de la République des Lettres 1701. août, pag. 148.) Les Vennetois prononcent *Sereu*, Sing. *Sereuen*, ceux de ce bas pays disent *Sousaouen*, une Seule plante Davies écrit *Llys*, *Herba: usitatus in compositione tantum* pl. *Lysiau*, unde *vulgatum* Sing. *Lysieuyn*. Et un peu après *Lysieuyn*, *Herba*. Vide *Llys*. *Armor.* *Sousouen*. *Lysieu*, *Herbas Colligere*. Si les adjectifs avoient un pluriel, *Sousou* viendrait bien de *Sous*, et *Llys* de *Llys*, par la raison que ces plantes Simples sont nuisibles aux bleds, d'où on les rejette ordinairement tant qu'on peut les arracher. Le même Davies met *Llys*, *Cous*. *Lys*, *Herbe*. Et *Llys*, *Rebat*. Les Latins ont apparemment fait leur chors pour *Cohors*, du Grec *Xopros*, *Herbe Seche*, foins et les Hébreux ont un mot ou deux qui se ressemblent assez pour dire de l'Herbe, et une *Cous* ou place d'entrée.

R on ne peut disconvenir que *Sousou* n'ait l'air d'être le pluriel de *Sous*, qui est bien usité au Sens de Sale, vilain, malpropre, impur, &c. mais qui ne l'est point au Sens d'herbe; et que *Sousaouenn*, Sente Singulier aujourd'hui en usage parmi nous, n'ait l'air d'un second Sing. formé du pl. *Sousaou*, on voit qu'il en est de même chez les Gallois, qui ont formé leur Singulier *Lysieuyn*, répondant à notre *Sousaouenn* de leur pluriel *Lysiau*, répondant à notre *Sousou* ou *Sousaou*; et que s'ils ont connu autrefois le Sing. *Llys*, qui peut être

fait de *Lys*, suivant la remarque de D. P. il est maintenant inutile, si ce n'est en composition, de l'ayeu même de David. D. P. s'arrête à considérer les rapports qui se trouvent entre *Lys*, Herbe et *Lys*, Cour, &c. on pourroit remarquer une analogie plus naturelle, ce me semble, entre le même *Lys* et notre *Lis*, humeur grasse, et notre *Seis*, Humide, puisqu'il n'est point d'herbe qui ne contienne plus ou moins d'humidité au sève. L'Herbe ordinaire des champs, celle que broutent les bestiaux que l'on fait paître, s'appelle *Gheant* ou *yeant*; Sing. *Gheantenn* ou *yeantenn*, un seul brin d'herbe; le nom de *Loudou* se donne à toutes les autres Herbes, simples ou plantées, en général, cultivées ou sauvages, légumineuses ou médicinales, bonnes ou mauvaises, et une seule Herbe de quelqueune de ces espèces diverses s'appelle *Loudouenn*. Sauf à y ajouter le nom particulier qui distingue chacune d'elles, comme on en verra quelques exemples ci-dessous. Les *L. M* et *G.* au mot Herbe potagère, médicinale ou sauvage mettent également *Loudouenn*, pl. *Loudou* ce dernier ajoute le diminutif *Loudouennig*, petite Herbe, pl. *Loudouigou* il marque aussi le verbe dérivé *Loudoua*, Herboriser, cueillir des Herbes; *Loudoues*, Herboriste, qui connoît les plantes, qui en a écrit, qui en cherche, qui en cultive ou qui en vend, Botaniciste, ou marchand d'herbes, pl. *Loudouerrienn*; féminin Sing. *Loudouerres*, pl. *Loudouerreset*. La Botanique ou la Connoissance des plantes, et la profession de vendre

Des Herbes, Soudaouere. Le possessif de Soudou ou Soudou est Soudaoueg, lieu abondant ou fertile en Herbes ou plantes médicinales ou potagères, en légumes & jardin de Botanique, jardin des plantes, jardin potager, pl. Soudaouegou. Le nom de Soudou se donne encore, non seulement aux onguents composés de plantes simples, qui sont les seuls dont se servent les paysans, comme l'observe D. L. mais même aux Amulettes, Talismans, Sortilèges ou maléfices et à tout ce qu'ils croient propre à rompre les charmes, ou à anéantir l'effet des maléfices; il n'est donc pas étonnant qu'ils donnent le nom de Soudou à tous les emplâtres, médicaments ou Remèdes, qu'ils supposent composés de plantes; de là le verbe Soudaoua ou Soudaoui qu'ils emploient aussi au sens de Soudes ou Médicament, appliquer de tels Remèdes; et son dérivé Soudaoues employé au sens de Médecin empirique, Charlatan, Marchand d'orviètan, Maréchal vétérinaire, ou Médecin de chevaux, &c. il est aisé de reconnaître que l'extension que nos paysans donnent au mot Soudou vient de l'idée exagérée qu'ils ont conçue de la vertu des plantes. je rapporterai à cette occasion un passage des origines Gauloises de La Tour d'Auvergne-Corret, pag. 36. où il s'exprime ainsi: Les Athlètes parmi les Gaulois Cisalpins, étoient dans l'usage, de toute antiquité, de porter sur eux des herbes servant aux maléfices, persuadés que ces herbes avoient le pouvoir d'augmenter la force et de rendre invincible. Sic. in lege Longobard. Rotharis, Roi

„ Des bombards, détruisit cette coutume qu'il regardoit
 „ comme un reste de la superstition grossière des Gaulois
 „ Trans-alpins. L'Empire du préjugé en faveur des herbes
 „ à maléfice est encore tel Sur l'Esprit des Bretons,
 „ qu'ils se présentent rarement en champ clos, pour y
 „ exercer leur adresse, sans en être poursuivis, comptant
 „ infiniment plus Sur la vertu Supernaturelle qu'ils attribuent
 „ à ces herbes, que Sur leurs propres forces. „

Rien de plus vrai que ce que nous dit ici La Tour
 d'Auvergne-corret; Et cependant comme la Religion que
 les Bret. professent aujourd'hui condamne en général
 toute espèce de Superstition et de maléfices, il est à présent
 d'usage que les Sultans jurent avant de s'accrocher
 qu'ils n'ont ni Herbes ni amulettes ou Talismans, qu'ils
 appellent Sousou et Breou, ainsi que je l'ai remarqué
 Sur Gouren; ce qui n'empêche pas qu'ils ne soient
 souvent Soupçonnés de parjure, surtout lorsque les
 vainqueurs plus adroits ou plus heureux & l'air très-inférieur
 en force et en corpulence à son adversaire au. Reste
 les Bret. Et les Gaulois cisalpins et Transalpins
 n'ont pas été les Seuls qui eient conçu une haute
 idée de la vertu merveilleuse des plantes. Hierophile,
 Médecin célèbre de l'antiquité croyoit que tout étoit
 possible dans la médecine, par leur vertu; Et que leur
 propriété pouvoit se faire sentir, Seulement en les
 foulant aux pieds par hazard. (Traité de L'opim. Tom. 1.
 pag. 593) La Mythologie payenne n'est-elle pas toute.

larcie de prodiges opérés par la vertu des plantes, puisque les dieux mêmes s'en mêloient et communiquoient ces belles connoissances aux hommes qu'ils honoroient de leur affection. La connoissance des plantes est une branche importante de la Médecine, aussi Apollon qu'on croyoit en être l'inventeur, avoit l'intendance générale des plantes:

*inventum medicina meum est, opifexque per orbem
Dicor et Herbarum Subjecta potentia nobis.*

ovid. metam. lib. 1. p. 12.

Par le moyen des plantes on pouvoit se transformer en Loup, évoquer les ombres et faire passer des moissons toutes entières d'un endroit à l'autre:

*Hic ego Sape lupum fieri, et se condere silvis
Maerim, Sape animas imis Excire Sepulchris,
atque Satias alio vidi traducere Messes.*

Virg. Bucol. Eclog. 8. p. 96.

Il n'y avoit pas d'obstacles qu'on ne pût surmonter, d'ennemis qu'on ne pût vaincre, avec le secours des Herbes enchantées, et Jason dut ses succès à celles que Médée lui donna, après qu'il lui eut promis de l'épouser:

*Creditus, accepit cantatas protinus Herbas
Edidicitque usum: Salusque in lecta recessit.*

ovid. metam. lib. 7. p. 101.

Mais si l'y avoit des Herbes assez puissantes pour opérer de tels prodiges, il y en avoit aussi qui avoient la vertu de préserver des enchantements et de rompre tous les charmes. telle étoit celle que les dieux

appelloient Moly Et dont Mercure fit présent à Ulysse;
 Siccifer hinc dederat florem Cythenius album;
 Moly vocant Superi: nigra radice tenetur.
 Tutus eo, monitisque simul caelestibus intrat
 ille domum Circes. &c.

Ovid. Metam. lib. 14. p. 227.

Certaines Herbes dispensoient de recourir aux eaux de
 la fontaine de jouvence et produisoient le même effet;
 ce fut à leur aide que Médée rajeunit le vieux Eson:

Nunc opus est Succis; per quos renovata tenetur
 in florem redeat, primosque recolligat annos.

quos postquam combibit a son
 aut ore exceptos, aut vulnere, Barba, comaque
 canitie posita nigrum sapientie colorem.
 Pulsa fugit macies: abeunt pallorque, sitisque,
 adjectoque cava Supplentur corpore ruge;
 membraque luxuriant. A son miratur, et olim
 creta quater Senos hunc se reminiscitur annos.

Ovid. Metam. lib. 7. p. 104 et 105.

Bien plus, par la connoissance de la vertu des plantes, on pouvoit
 rappeler à la vie les gens dont la mort étoit la mieux constatée,
 comme Hippolyte: tous les Poëtes de l'antiquité sont garants de
 sa résurrection; doit-on s'étonner après cela que nos Brct. Soient
 si entichés de leurs Loups?

Namque ferunt famia Hippolytum postquam arte Noerces
 occiderit, patriasque explevit sanguine poenas
 turbatis distractus equis, ad sidera rursus
 aetherea, et superas coeli venisse sub auras,
 Peoniis resocatum. Herbis, et amore Diana. Virg. Aeneid. lib. 7. p. 1245.

Nec nisi Apollinea valido medicamine proles,
 reddita vita foret: quam postquam fortibus herbis,
 atque ope Peonia dila indignante, recepit; &c. Ovid. Metam. lib. 15. p. 250. et sequenti.

LOUSAOUEN AR-GROAS, Et au pays de Nannet, Seruen-
er-groes, La Verveine; mot pour-mot, Herbe de la croix; en
Latin Verbena je l'ai su ainsi dans un ancien Diction: et il est
encore en usage, quoique l'on dise plus communément, du
moins en ce pays de Cornouaille, Ar-Groasie, la petite croix.
Daxies met seulement Syssau's Groes, Herba crucis, Sans
marquer que c'est cette plante, mais je ne sçais pourquoi
on donne cette dénomination à la verveine.

R. Les P. P. M. Et G. donnent aussi à la Verveine le nom
de Lousdrouenn ar Groas. Le dernier la nomme encore
Varden; et quelques l'appellent Ar Groasie. Comme on en
a déjà fait un article au Mot Croasie, il me semble
fort inutile de répéter ici les Remarques assez détaillées
que j'y ai faites sur les divers noms et les propriétés
de la Verveine; ainsi que sur la Vénération Singulière
que les anciens avoient pour cette plante et les usages
qu'ils en faisoient. Voyez Croasie.

Mais à l'occasion du mot Lousdrouenn j'ajouterais
ici une espèce de Catalogue de plantes médicinales
tiré du Diction: du L. G. dont je ne garantis cependant
pas l'exactitude, d'autant qu'il ne fait, pour bien dire
autre chose que traduire les noms franç. qui se
trouvent également précédés en franç. du mot Herbe
j'ai même remarqué qu'il a souvent confondu
différentes plantes sous le même nom, et que
d'autres fois il donne divers noms à la même
plante; en sorte qu'on ne peut guères se fier à la
nomenclature qu'il nous donne; et j'avoue que je ne

me crois pas assez habile pour rectifier toutes
ses erreurs. quoiqu'il en soit, voici l'extrait qu'il
m'a fourni.

Loudaouenn ann iers, Serpentaire, Serpentine ou
Langue de Serpent.

Loudaouenn ar chalar, L'herbe au charpentier ou au
cocher. (on l'appelle autrement en franç. Mille-feuille, ou
L'oreille du petit bonhomme; et en Bret. Scouarn yuras,
Scouarn malchus, Scouarn ann orachic-cor. Voyez, dit-il,
mille-feuille, où il dit milfer, milfles, qui paroît être le
franc. corrompu; Et le nom de Scouarn ann orach-côr que
le P. G. donne ici à cette plante, se donne suivant D. P. à
la mousse qui croît sur les vieux arbres; mais je crois que
c'est plutôt à L'Agaric ou aux champignons qui croissent
sur les vieux arbres qui périclitent.

Loudaouenn ar chatarr, L'herbe au cathère: en Lat. dit-il,
flamula: je m'imagina que flamula est la plante que les
franc. nomment flambe ou irid; mais je doute fort que ce
soit la celle que nos peïsans appellent Loudaouenn ar
chatarr, et dont ils se servent comme d'un puissant vésicatoire.

Loudaouenn ar char, L'herbe au chat, autrement L'ortie
royale, Al Linaden real. Son vrai nom Breton est Dam; et il
est en effet commencé par marques ce nom An Dam.

Loudaouenn ar chuenn, L'herbe aux puces, Du Pouliot: il lui
donne aussi en Bret. les noms de Saurea, Poulyet et Poulyot.

Loudaouenn an dennoed, L'herbe aux Dardres: il l'appelle autrement
en franç. L'éclair ar Sclericq.

Loudaouenn an Drean, L'herbe à L'épine, Du Loiron.

Loudaouenn ar groaz, La Verveine, qu'il nomme encore Yarlenn.
Loudaouenn al lare, L'herbe au lait, Laiteron: il dit encore Lereques,
qui veut dire Laitende, Al Loudaouenn Lerecq, L'herbe Laitende, et
renvoie au mot Chardon, où il est aisé de voir que bien loin d'éclaircir
les choses, il ne fait que les confondre, puisqu'après avoir mis An Arscolen
benignus pour rendre le Chardon benin, il lui donne encore le nom
de Loudaouenn ar char, qui signifie L'herbe au chat, et qu'il applique.

ailleurs à l'ortie royale, comme je l'ai indiqué plus haut, il auroit bien pu dire qu'on appelle aussi le Laiteron Ascol Sereq, ce qui signifie chardon Laiteux, mais il ne le dit pas, il se contente de renvoyer encore à Laiteron, où il prétend que cette plante est une espèce de chardon béni, et où il répète les noms de Sereques, Soudaouenn Sereq, et Soudaouenn al Leaz.

Soudaouenn al Leaz, l'herbe aux poux, Staphidaigre il donne encore le même nom au bonnet quarré, fruit du fusain; c'est apparemment parceque la poudre des capsules du fusain a aussi la propriété de détruire les poux; mais le fusain est un arbrisseau et non pas une herbe.

Soudaouenn ar Mammou (qui signifie l'herbe des mères ou de la matrice) Matricaire, qu'il appelle encore Matricla et Maroni.

Soudaouenn ar Pas (qui signifie l'herbe de la Poux) Pusilage, se l'adite, pas d'âne il lui donne encore les noms d'Alan, (haleine) et de Sau-march et Broad-march (salle de cheval et bled de cheval.)

Soudaouenn an Fign, (l'herbe de la Peigne) L'Herbe aux Peigneux, qu'il appelle encore Bardane et Grateron, et en Bret. Varlenn. Et renvoie à Bardane où il désigne encore des noms différents, mais il a confondu la Bardane et le Grateron, comme je le ferai voir aux mots Sereq et Speghig. Et l'on peut remarquer ici qu'il applique encore à l'herbe aux Peigneux le nom de Varlenn qu'il donne ailleurs à la Yerveine, tandis qu'au mot porcelle ou patience, il marque aussi Soudaouenn an Fign, comme un des noms de cette plante, qui s'appelle proprement foal ou faul.

Soudaouenn foll (qui signifie Herbe folle) Solanum furiosum.

Soudaouenn Sant Jan, l'herbe Saint Jean, Herbe grasse qui verdoie suspendue au planches, il l'appelle autrement faolodenn, pl. faolod, et Beveres, Ar Beveres, qui signifie la vivante ou la vivace, et renvoie à orpin; Et au mot Orpin, il met Orpin ou Reprise en latin semper viva; plante dont il y a plusieurs espèces, Ar Beveres, je ne sçais s'il étoit bien sûr de son fait. L'orpin est la joubarbe de vignes, et la grande joubarbe est celle que le peuple appelle ici l'herbe de St Jean Soudaouenn San-Jan, parcequ'on est dans l'usage de la passer par le feu de St Jean, comme on passe par le feu de St Pierre l'absynthe que quelques uns appellent en conséquence Soudaouenn Sant Lers, L'Herbe de St Pierre ignore l'origine et le motif de ces usages.

LOUSOU-AOT, Casse-pierre Plante Simple, dite autrement Serce-pierre: Et dans la Botanique Saxifrage: ce nom Breton veut dire à la lettre Herbe de côte maritime. Voyez Dans la suite Perisilaot et Tor-maen, et Aot cidevant.

A. Le S. G. Sur Casse-pierre, plante qui vient au bord de la mer, lui donne les noms de Tor-ven-man-tarz, Grimilh, Lousou-aot, Siricilh-aud; Et pour les Vennet. Arme le nom de Lousou-aot ou Lousou-aud ne parait trop vague, puisqu'il signifie littéralement Herbes de rivage, Et que le rivage produit différentes espèces d'herbes. Perisilaot ou Siricilh-aud signifie Perce de rivage et cette plante ne ressemble du tout pas au perce-Tor-maen, que D. S. G. écrit Tor-ven, est bon et répond exactement à Casse-pierre. Man-tarz est au moins aussi bon, puisqu'il signifie fente, crevasse de pierre, solution de continuité dans la pierre et peut signifier aussi Serce-pierre. Grimilh, que D. S. G. écrit cidevant Gremil, Et Davies Gromil, signifie Mill ou Millet de fente. Voyez Gremil, où l'on a déjà parlé de la Casse-pierre ou Serce-pierre, dont on fait d'excellente Salade. ^{T. D. B. a} Pour ce qui est du nom Arme, que lui donnent les Vennet, écrit Selon de S. G. je ne sais ce qu'il veut dire, à moins que ce ne soit un nom tronqué qui peut être fait d'Ar-man, Sur la Pierre ou Saxifrage, Plante bonne pour la gravelle &c. Le S. G. met encore man-tarz Et Tor-ven et renvoie à Casse-pierre. Je conviens bien que Saxifrage, tiré du Lat. Saxifraga, Saxifragia, ou Saxifragium répond à Tor-maen, comme Davies et D. S. G. l'ont reconnu avant moi; Et qu'il est aussi l'équivalent de Casse-pierre; et néanmoins je m'imaginais que la plante que les Français appellent Casse-pierre, Serce-pierre et fenouil marin diffère absolument de celle à laquelle ils donnent le nom de Saxifrage.

LOUSOU-KEST, Mort aux vers, Poudre à vers, barbotine, Suivant de S. G. qui écrit Lousou-kest, Lousou-préved. au mot barbotine il met de Sing. Lousaouen ar chesr Et le pl. Lousou-kest, Lousaouen ou ch ar préved. (Herbe ou remède contre les vers.) V. Kest &c.

LOZIN, Bête. Les vieux Dictionnaires portent Soer, Bête dans les amourettes. Du Vieillard Soer-dieq, Bête brule, Stupide. Le Roux. Diction. Sôn-nich, Griffon, cest à dire, Bête de Vol ou Volante. Et remarquez que Soer est une bête à quatre pieds, ce qui convient au Griffon fabuleux, que l'on n'a jamais vu qu'en figure. En Seon et Frequet on prononce Soen, pluriel Soenet: et ailleurs Soenet et Sônet. Dans la vie de S. Gwenole Soenet Goer Sont les Bêtes farouches. Davies écrit à son ordinaire pour Le Sôdn, Sullus. Sôdn Ilwch, sus, sorcus. Sôdn Dafad, ovis. Sôdn Gaf, Capra. Sôdn y glôch, Rodromus, la Bête à cloche qui marche devant les autres. tout cela fait voir que Sôdn est, comme Soer, une bête quadrupede. Et que cet auteur a mal mis Sullus pour Bellua, de même que dans la suite Sôdn, Sullificare car ce verbe dérivé de Sôdn signifie faire des bêtes de son espèce, qui sont cependant toujours petites en naissant. il met encore ailleurs Gwydd Ilwch, fera, &c. Les nobles disent Soer-gwer. L'origine de Soer m'est inconnue. Si Davies a mis Sullus au sens de fulvus, ce qui peut être, il est croyable que ce nom est adjectif en son origine, et que l'on aura pu en faire un substantif, signifiant les bêtes fauves ou en général tous les quadrupedes. mais on ne peut s'assurer parfaitement de sa pensée sur ce mot Latin: il est au moins certain que des quatre espèces de bêtes qu'il nomme là, il n'y en a aucune fauve proprement dite.

R. D. s. a déjà fait mention de ce mot dans un article précédent où il s'écrit Soen, et j'y ai joint quelques Remarques. je vais profiter de l'occasion qu'il me

Donne, pour en ajouter quelques autres ici. D. S. cite un
 Nouv. Dictionnaire qui en est inconnu, où l'on trouve écrit
 Lion-nich, Griffon, c'est-à-dire bête de Vol ou Volante, et
 nous observe que Lion est une Bête à quatre pieds, ce
 qui convient au Griffon fabuleux, que l'on n'a jamais vu
 qu'en figure quoique cet animal n'existe pas dans la
 nature, il paroît que la fable et son nom ont passé dans
 tous les pays et dans toutes les Langues de l'Europe,
 et le S. G. au mot Griffon, animal fabuleux, écrit Grippy
 et Gryffoun, et encore Griffon, oiseau de proie semblable à
 l'Aigle, Griffon, pl. Griffonnés. Le Dieu ou j'écris S'appelle
 Progriffon, et anciennement Praongriffoun, Le Val du Griffon.
 L'Animal dont il s'agit est représenté avec des Griffes
 énormes qui lui ont vraisemblablement procuré ce nom; et
 le mot Griffe peut avoir son origine dans le Celtique
 crab, qui signifie la même chose, ou dans Crib, Peigne
 et en général assemblage de toutes sortes de pointes, y
 duquel on a fait Cribin, Seran; et Scrivell ou Scriffen,
 Etrille, qui sont des instruments armés de pointes,
 comme les griffes sont armées d'ongles pointus. Voyez
 crab, Crib et leurs dérivés. quoiqu'il en soit de l'origine
 de ce nom, Les Grecs et Les Lat. appelloient aussi
 Les Griffons, Gryphes:

jungentur jam Gryphes equis, &c.
 Virg. Bucol. Eclog. 8. p. 91.

Retenant au mot Lion, Lion ou Lion, comme nous
 prononçons en Lion, D. S. fait entendre que Lion est une
 bête à quatre pieds; en effet il est assez ordinaire de désigner
 par ce nom tous les quadrupèdes en général et particulièrement
 Les chevaux, ce qui n'empêche cependant pas qu'on ne donne

aussi fort souvent le même nom à d'autres animaux;
 Et le S. G. au mot Bête, marque expressément Bête à
 quatre pieds, Soern peras-zroadecq. et Bête à deux
 pieds, Soern daoudroadecq. on s'applique même quelquefois
 à l'homme, mais c'est une grosse injure, comme en franc.
 lorsqu'on qualifie quelqu'un de bête. Le Gwydd. Lwŷn de
 Davies est un véritable composé, suivant l'ancienne
 méthode; mais nous disons au même sens Soern Gwydd
 qui sont simplement deux mots placés de suite dans
 leur ordre naturel, signifiant Bête farouche, Bête sauvage
 ou des bois, en distinction de Soern don, Bête
 apprivoisée ou domestique. Davies auroit peut être
 mieux fait de rendre Lwŷn par Bestia ou Bestia
 plutôt que par Sullus; mais je ne puis croire qu'il
 ait pris celui-ci au sens de fulvus; l'idée de D. S.
 que Soern ou Soern étoit primitivement un adjectif, dont
 on auroit fait ensuite un substantif, est dénuée de toute
 espèce de fondement: je ne connois pas mieux que lui
 l'origine de ce mot, qui me parait lui-même original,
 mais je m'imaginais que l'on peut en faire venir sans
 violence, et au moyen d'une légère transposition, le nom
 du Lion, le Roi des forêts et de tous les animaux: il
 est aisé de sentir le rapport de Lŷn avec le Grec et le
 Bret. Leon, le lat. Leo, Leonis, et celui de Loen avec le
 féminin Leana ou Leina dont la terminaison retranchée,
 il ne reste plus que Leen ou Leuin.

Fora Leana lupum sequitur, lupus ipse capellam.
 Virg. Bucol. Eclog. 2. p. 23.

Tempore non alio catulorum oblita Leana
 saxior erravit campis.

Idem. Georg. lib. 3. p. 287.

Tempore poenorum compescitur ira Leonum.
 Ovid. Trist. lib. 4. Eleg. 6. p. 179.

L.U., Ridicule, impertinent, Malhonnête, indécent, honteux, qui fait honte de l'Homme à qui un drola, Ridicule, sous-entendant chose. Les plus habiles Bretons m'ont assuré, que Lu est du jargon, qui n'entre point dans le discours Sérieux. on en fait cependant comme participe, Suet, trompé, moqué, confus, tombé en confusion, Honteux de ce qu'il passe pour ridicule &c. De plus on dit encore Suet, Singulier Suaden, confusion, Honte, trailement honteux. Davies met bien Lu; mais c'est une amorce. Notre Lu Seroit mieux écrit Such et prononcé Suh, qui a dû Signifier une lumière brillante, Subite et Eblouissante, duquel viennent Sucha, Suire, Briller, et Suchet, Eclair. or détournant cet éblouissement à l'étourdissement et à l'obscurité d'esprit, celui qui le souffre peut être censé ridicule &c. en ses actions et paroles, et être aisément trompé &c. En effet ceux de basse couraille disent Suchen d'un homme qui est dans l'erreur, égare, trompé, et qui agit sans connoissance certaine, sans jugement et en étourdi, ce qui se dit d'un homme frappé de la foudre. Voyez Sucha ci-dessous, Et suget dans la suite.

R. Le S. G. Sur Ridicule adjectif emploie aussi le mot Lu et Sur Ridiculis, chose. Ridicule ou Risible, il met comme le S. M. un dra Lu cette expression n'est guères usitée dans nos quartiers; Elle peut cependant avoir bien des rapports à plusieurs autres mots que l'on verra ci-après, et entr'autres à Such, lumière, Racine de Sucha, Suire et Briller. Et quoiqu'on ne sente pas d'abord le rapport qu'il peut y avoir entre la lumière et l'obscurité d'esprit dont parle D. S. on ne peut disconvenir qu'une lumière éblouissante et trop vive ne puisse étourdir et aveugler. on remarquera encore que le verbe Sucha, Eclairer, se prononce souvent par

1214

4. le 2^e adoucissement *Suya*, Brillles, Luire, Et que *Suya* Et *Lusia*
Lusia ou *Suzia*, signifioit aussi Brouilles, Mêles, Confondre, &c.

LUBAN, Cajoleur, Enjoleur ou Engeoleur, Conteur de
 fleurettes; flatteur, qui éblouit, qui amuse, qui trompe par
 de belles paroles, *Adulator*, *Assentator*. *Subani*, *Cajoles*,
Engoles, *Caresse*, *flatter*, *Adulari*, *Assentiri*, *Blandiri*,
Subanare, *Cajolerie*, *carresse*, *flatterie*, *Adulatio*, *Assentatio*.
 Ces termes sont du S. G. Et peuvent être formés de *Sub*,
 Ridicule ou de *Such*, lumière éblouissante, et *Bann-jet*,
 ou l'action de jeter. Se S. M. n'en parle pas non plus que D.

LUBRICQ, *Subrique*, impudique, obscène, S. G. *impudicus*,
Lascivus, *obscenus*, *libidinosus*. Se même S. G. a mis encore
Subricité, comme en franc. *Subricité*, impudicité, &c.
 le Latin *Subricus* signifie Glissant, en Bret. *Scump*. Se

Lucan S. M. *Sub* *Paillard* Et *Paillardise*, marque aussi *Subric*
Et *Lucarn*, Et *Subricité* D. S. n'a pas articulé *Subric*, mais il en parle
Lucarne, *Sub* *Supr*, où il fait voir que *Supr* et *Sub* sont le
 même mot, d'où seroient venus *Subric* Et *Subricus*. Voyez
 S. *Lucarnion* *Supr*.
 S. *Lugherne*

LUCH, Louche, Rigle, qui regarde de côté, comme le lièvre,
Strabo; Les S. P. M. Et G. sont mis de même, ce qui est
 conforme à l'usage. D. n'en parle pas, parcequ'il se
 sera imaginé sans doute qu'il étoit corrompu ou emprunté
 de *Luscus*, mais ce pourroit bien être tout le contraire; car
 les franc. qui en ont fait Louche l'ont conservé au même
 sens que nous, c'est à dire au même sens qu'ils l'avoient
 trouvé dans les Gaules; au lieu que les Lat. en empruntant
 du celtique, s'ont altéré par l'application qu'ils en ont fait au
 Borgne. Le mot *Such* est naturellement collectif; mais on
 peut le prendre substantivement, comme on dit en franc. les
 louches, les Borgnes, les Aveugles, et alors on dit au pl.
Suches, les louches. féminin Sing. *Suches*, pl. *Suchesed*;

Diminutif Sing. *Suchie* pour le mascul. pl. *Suchedigou*.
 féminin *Suchedig*, pl. *Suchedigou*. *Sucha*, *Souches*,
Bigles, regarder de côté. *Suchare*, manie ou habitude
 de *Souches*. *Suchadenn*, *Souchede*, Regard ou Coup d'œil
Souche ou de côté, pl. *Suchadennou*.
LUCH, Eclat, Splendeur, Lanière brillante, Eclair; c'est le
 Sing. de *Suched*, des éclairs, terminée à la façon des
 pl. des êtres animés, aussi bien que *Stered*, Les Astres,
 Les Etoiles. c'est de ce pl. *Suched* qu'on a tiré un second
 Sing. *Suchedenn*, plus utile aujourd'hui pour exprimer ^{Allemand}
 un seul éclair que le primitif *Such*, Racine du verbe ^{Leuchten,}
Sucha qui suit, et de plusieurs autres mots, comme ^{Sueus.}
 on le verra incessamment. de ce second Sing. *Suchedenn*
 se forme aussi le pl. *Suchedennou*, lorsqu'il s'agit de
 quelques éclairs rares ou peu fréquents, ou de
 distinguer certains éclairs différents des éclairs
 ordinaires. on en fait aussi le diminutif *Suchedennig*,
 un petit éclair; pl. *Suchedennouigou*, quelques petits
 éclairs ou certains petits éclairs. au surplus voyez
Sucha ci-dessous.

LUCHA, & en Léon *Luya*, qui est le même, Suire,
 Eclairer. *Suchet*, ou *Suher*, Eclair. Singul. *Sucheden*. ce doit
 être éclairé, suivant l'analogie de la Grammaire Dative met
Suched, Sing. *fulgur*, *fulgetrum*. sic *Armor.* & *Sug* (c'est le *Such*
 que je suppose en l'article précédent) *Sux*, *Lumen*.
 Hinc forte *Sygod*, *oculus*, & *Herba Sugirian*, alias *Sygod*
irian. *Sugyd*, *Aurora*, prima *Sux*. Gs. *Luxin*, prima *Sux*
ortum Solis precedens &c. je ne contredis pas cette origine
 Grecque, que *Vossius* donne aussi au Latin *Sux*.

R. je ne doute pas que Sucha et Suya n'aient la même origine; et que leur inflexion n'ait été variée à dessein de distinguer deux acceptions diverses; ainsi, en Scén, comme en Trég. nous disons Sucha, lorsqu'il s'agit du verbe impersonnel Eclaires, faire des éclairs, en parlant des météores, fulgurare, fulgarat. En Scén, comme en Trég. nous disons Suia ou Suya, Suire, Eclaires, Briller, Eclater, Reluire, jeter ou répandre ou Réfléchir la lumière, comme le font le Soleil, la Lune, les astres, et la plus part des corps polis, en Lat. Lucere, Lucet; fulgere, fulgeat; splendere, Splendeo. &c. &c. a connu ces inflexions diverses, sans distinguer leurs acceptions particulières, puis que Suir Suire, jeter de la lumière, Eclaires, il a mis Suya; et puis Suire parlant des corps polis qui réfléchissent la lumière qu'ils reçoivent, Seuchi, Suicha, Suya, &c. il observe en cet endroit que de Seuchi, et de Suya, viennent Suchedenn et Suyodenn, Eclair; et encore Suissant, luisant, qui brille, qui éclate; Seuchus, Suichus, Suyus, &c. Suchet, ou Suhet, Eclair, suivant D. S. Sing. Sucheden, et suivant V. S. G. Eclair, feu qui précède le tonnerre, Suheden, pl. Suhed. (Les noms généraux servent ordinairement de pl.); Suyoden, pl. Suyad, Sufuden, pl. Sufud. Dans ce poëte nous faisons sentir fortement l'aspiration lorsqu'il s'agit de l'Eclair, Eclaires, faire des éclairs; Sucha; Suched ou Suchad, Eclair, singulier défini Suchedenn ou Suchadenn, un seul éclair; pluriel Suchedennou ou Suchadennou, quelques éclairs en petit nombre ou certains éclairs; car lorsqu'on parle des éclairs en général on se sert de Suched ou Suchad, comme je l'ai déjà remarqué plus haut; j'ai remarqué aussi que Suched (aussi bien que Dared, qui signifie la même chose, et Stered, Etoules) est terminée comme les noms pluriels des êtres animés; au lieu de

Sucha, on peut se servir également du verbe *ober*, faire, en lui-
 donnant pour régime *Suched* ou *Suchad*, comme on dit
 en françois faire des éclairs; *Suched a Ra*, il fait des éclairs;
 autrement on peut encore employer *Suchedi* ou *Suchadi*,
 qui est le fréquentatif de *Leuchi* ou *Sucha*, comme *Lucescere*,
fulgescere sont les fréquentatifs de *Lucere* et de *fulgere*; on
 peut donc dire, et l'on dit en effet: *Suchedi a Ra*, il éclaire,
 il fait des éclairs, ou littéralement: *Eclaires il fait, fulgurat*,
 et de même que *Le. G. Suo* *Luisant*, *Luisante*, qui brille, qui
 éclate a mis *Leuchus*, *Suchus* (pour *Suchus*) *Luxus*, *Luxus* &
 de même, *Suo* *Eclair*, il a mis *Suchedus*, espèce de participe
 actif, causant ou produisant des éclairs ou sujet aux éclairs.
 Il est permis de faire remarquer encore le rapport qui se
 trouve entre *Sucha* et *Seueicha* cédant article par D. B.
 pour répondre au *Stewychu* de *Davies* qui a connu un
 semblable verbe chez nous, puis qu'après avoir expliqué le sien
 par *Lucere*, *Splendere*, il ajoute: *Sic Amos*, peut être ce
Seueicha aujourd'hui inusité, n'étoit autre chose que le
 fréquentatif de *Sucha*, et le même que *Sucheda* différemment
 prononcé, et se seroit mieux rendu par *Lucescere*, *splendescere*,
fulgescere quoiqu'il en soit nous adonci-bons tellement
 l'aspiration, lorsqu'*Eclaires*, *Brilles*, *Eclates* se prennent au
 sens de jeter, répandre ou réfléchir la lumière, que nous
 ne la faisons plus sentir, puisque nous prononçons *Luxa*,
Briller, *Luire*, &c. *Luxus*, *Brillant*, *Luisant*, &c. *Lucere*, *fulgere*, &c.
Lucens, *fulgens*, &c. *Lucidus*, *fulgidus* &c. *Davies*, après avoir
 expliqué son *Stug* par *Lux*, *Lumen*, cite aussi le grec
Luxu, qui n'en est pas en effet fort éloigné; et D. B. en terminant
 cet article, déclare qu'il ne contredit pas cette origine grecque,
 que *Vollius* donne aussi au latin *Lux*. Pour moi, sans
 avoir la prétention d'entrer en lice avec des Sçavants dont

j'admire l'Erudition, je ne puis souscrire à cette
 Ethymologie, d'autant que nous avons dans notre
 propre Langue la Racine *Sûch*, qui est la même que
 le *Sûg* des Gallois, que Davies rend en Lat. par *Lux*,
Lumen. D. S. Lui-même avoit reconnu *Sû* & *Su* que *Sûch*,
 dont nous faisons peu d'usage aujourd'hui, a dû signifier
 Lumière brillante &c. il convient encore *Sû* & *Sûg* ci après,
 que ce *Sûg* auroit pu signifier des éclairs, et être
 l'origine de *Sûcha*; c'est avouer que ce *Sûg* est le
 même que notre *Sûch*, prononcé à la manière des
 Gallois, et signifiant la même chose, c'est à dire Lumière
 Brillante, éclairs, éclat, Clarté, Splendeur. on ne sauroit
 douter que *Sûg* n'ait cette valeur chez Davies, puisqu'il
 le traduit par *Lux*, *Lumen*. Et que l'un des composés
 qu'il nous offre, sçavoir: *Sûgydydd*, qu'il traduit par
Aurora, prima Lux, Et qu'on appelle chez nous *Goulou*
deir, signifie également à la Lettre Lumière du jour.
 il s'en suit de là que *Sûch* ou *Sûg*, qui est tout-à-
 fois nom et verbe, comme la plus part de nos Racines
 celtiques, est elle-même une Racine féconde et la source
 primitive d'une nombreuse famille de mots dont on ne
 peut méconnoître l'origine tels que *Sûcha*, *Sûched*,
Sûchad, *Sûchedenn* ou *Sûchadenn*; *Sûya*, *Sûyad*, *Sûyadem*,
Sûchedi, *Sûyadi*, *Sûsed* ou *Sûsud*; *Sûst*, *Sûstra*, *Sûghenni* &c.
 ainsi bien loin que nous Soyons redevables au Grec, dont
 la prétendue Racine est moins simple que la nôtre, il y a
 bien plus d'apparence que ce sont les Grecs et les Lat.
 qui ont emprunté le Celtique *Sûch* pour en faire leurs
Λυχν, et *Lux* qui est moins altéré, aussi bien que leurs

Dérivés et Composés, Lucere, Lucidus, Lucescere; Lumen, Luminare, illuminare; Collucere, illucere; illustris, illustrare &c. Et que par conséquent Les mots franç. tirés de ceux-ci remontent aussi à la même origine, comme Luit, luitant, Lumière, Luminare, illumines, illumination; Lustre, Lustres; illustre, illustration, illustres, &c. je remarque encore, avant de terminer l'article Sucha, luit &c. que suivant la conjecture de Davies, L'ÿgad, oculus, L'œil, pouvoit bien venir de L'ÿg. Nous autres nous prononçons Lagad, Et D. B. lui donne une origine différente, le faisant venir de la Racine Lac ou Lag, dont les Lat. ont fait Lacus. Il est possible que D. B. ait raison; mais la conjecture de Davies n'est cependant pas inepte, puisque, d'après son dialecte, L'ÿgad viendrait assez régulièrement de L'ÿg, Lumière; Et L'œil est l'organe qui nous la transmet, on voit même que chez les Lat. Lumen étoit synonyme d'oculus, et qu'ils s'en servoient très souvent en ce sens:

ad coelum tendens ardentia Lumina frustra:

Lumina, nam teneras arcebat vincula palmas.

Virg. Aeneid. lib. 2. p. 608.

... Et Selo Lumen Perebramus acuto
idem. Aeneid. lib. 3. p. 773.

... et digitos in perfida Lumina condit.
Ovid. Metam. lib. 13. p. 212.

Et de là, le Luxe des franç. Remonte également à notre Such; Et voici sa généalogie qui nous a été donnée par M. E. Jeanneau, secrétaire sans doute, perpétuel de l'Académie Celtique, à la suite des monuments Celtiques de Luxure, Cambray, p. 346-347, Luxe du Lat. Luxus, du Bret. Sluchus, Reluisant, Luxuria, Brillant, de Sucha, Reluire, Briller; de Such, lumière brillante, d'où de Luxuriare, grec Lukê Et le Lat. Lux, Lucis; ainsi le Luxe est tout ce qui Brille et reluit, At domus interior regali splendida Luxu instructa, &c. Virg. Aeneid. lib. 1. p. 319.

'LUDALETH ou Suda Aleth, Cendres ou Ruines D'Aleth, ancienne Ville de Bretagne, autrement nommée Dialleth et Guic-Aleth, dont le Siège Episcopal a été transféré dans l'île d'Aron, qui a pris le Nom de St. Malo, que quelques auteurs prétendent en avoir été le 1^{er} Evêque. M. Baudouin-Maison-Blanche avance que Guic-Aleth et Dialleth signifient Demeure des Sètes: il croit en trouver une preuve convaincante dans le nom de Sudaleta que lui donne le Chronicon Briocense. mais M. Eloi-Johanneau, après avoir réfuté cette Etymologie, en propose lui-même deux autres que voici: Comme la Ville d'Aleth étoit sans doute en Ruines du tems de l'auteur de la Chronique j'aimeirois mieux (dit-il) dériver Sudaleta de Suda Aleth, Cendres d'Alet, Ruines d'Alet, ou de Louet Alet, Alet Suant, Sale: La Rance, dont le nom franc, a le même Sens que Louet, en Celtique, y passe, et semble justifier cette Seconde Etymologie.

Je laisse aux Sçavants à décider laquelle de ces Etymologies mérite la préférence. Souvenoi considérant que Les Barbares du Nord ont souvent désolé nos côtes et mis nos villes maritimes à feu et à sang, je pencherois à croire que la Ville d'Aleth a pu être la proie des flammes dans quelqu'une de leurs irruptions, auquel cas le nom de Suda-Aleth, ou par contraction Sudalet, lui conviendrait d'autant mieux que l'expression paroît juste, simple et naturelle. au Surplus voyez Aleth. Voyez aussi Sedaw, où j'ai exposé dans un plus grand détail Les Etymologies données par plusieurs Sçavants, et entre autres celles de M. Baudouin-Maison-Blanche et de M. E. Johanneau.

Le S. E. au mot Cendre met également Suda et de même pour les Vennet. Et Blurette ou Bria de Cendre, Suduenn, pl. Suduennou, quelques particules de Cendre, mais ce nom est rare, parce qu'on se sert plus volontiers de Suda, qui étant un nom général se dit aussi au pl. il met également Cendre chaude, Suda-brond il ajoute ensuite: Réduire en Cendres, Suda, Sacqat e Suda; Acheter de la Cendre, Suda, Breca Suda; vendre de la cendre, Guerra Suda; Marchand de Cendres, Sudaïes,

pl. *Luduaerien*, qui est toujours dans les Cendres, *Casaniens*,
 fainéant, qui ne sort point du coin de son feu, *frileux*, *Suduecq*,
 pl. *Sudueyenn*; Et pour le féminin *Suduenne*, pl. *Suduennees*,
 Cendre, de couleur de Cendre, *Siou Ludu*, a *Siou Ludu*,
 Cendreur, *Suduecq*, *Suduet*, *Goloet a Ludu*, *Carguet a Ludu*,
 Petit Chat Cendreur, *Caricq Suduecq*, p. *Kirzierigou Suduecq*.
 L'abus qu'il fait du Verbe *Ludua* qu'il emploie au sens de
 Réduire en Cendres et déchetes de la Cendre le rend
 équivoque, et je crois qu'il vaut mieux en pareilles
 circonstances se servir des périphrases qu'il a lui-même
 indiquées, *Laccacot e Ludu*, mettre en Cendres, et *Gwerra
 Ludu*, vendre de la Cendre. ces façons de parler sont en
 effet usitées, ce n'est pas cependant que je rejette le
 verbe *Ludua*; au contraire je le reconnois pour bon, et
 régulièrement formé de *Ludu*; mais comme on s'en sert
 ordinairement au sens de Cendres, Soudres, Saupoudres
 ou Couvrir de Cendres, il y auroit de l'inconvénient à lui
 donner tant d'acceptions diverses. je reconnois aussi qu'on
 se sert du dérivé *Ludues*, en parlant du Marchand de
 Cendre; j'ajouterais même qu'on en fait encore *Luduaerez*
 pour désigner la profession ou son commerce. *Suduecq*,
 Cendreur, qui a de la Cendre, est le possessif de *Ludu*.
 quand on le prend substantivement, on lui donne un pl.
 comme l'a fait le l. G. en parlant des *Casaniens* qui ne
 quittent point le coin de leur feu, qui sont toujours
 dans la Cendre, *Sudueyenn*; mais le possessif *Suduecq* joint
 à un nom est un véritable adjectif, qui ne prend point
 de pl. parcequ'il est alors de tout nombre et de tout genre;
 ainsi il a encore fort bien dit *Kirzierigou Suduecq*, petits
 chats cendreur, ou s'este il ne faut pas confondre le participe
Suduet, Cendre, Souille, couvert ou chargé de Cendre, avec

Le possessif *Ludueg*, qui contient de la Cendre, et qui se prend encore Substantivement pour désigner le lieu où l'on est dans l'usage de la renfermer, et qu'on appelle en conséquence al *Ludueg*, autrement *Toull al Luda*, le Trou de la cendre.

Ses Remarques de D. S. *Sau Luda*, ainsi que les *Ethymologies* qu'il en tire, me paroissent en général assez bien fondées; c'est pourquoi je me contenterai de faire à mon tour quelques réflexions *Sau la 2.* de ses remarques. dans ce pays on donne à l'Artichaut le même nom qu'on lui donne en françois; mais D. S. m'apprend que les Gallois l'appellent *Ludwlys*, que *Danies* traduit par *Cinara*, *Strobilum*; ce qui fait conjecturer à D. S. que *Cinara* peut venir de *Cinis*, comme ce mot Breton est composé de *Ludw*, Cendre, et de *Sy*, Herbe, quoiqu'il ne connoisse pas le rapport que peut avoir l'Artichaut à la cendre. je ne connois pas non plus de grands rapports entre ces deux choses; à moins qu'on ne dise qu'il y a des Artichauts cendrés, ou couverts de cendre. quant au nom Gallois *Ludwlys*, il l'a trop bien analysé pour qu'on puisse se méprendre sur sa vraie signification qui est en effet Herbe de Cendre; mais, quoique la première syllabe de *Cinara* ressemble à la première de *Cinis*, et que tous les peuples, autres que les françois, prononcent cette syllabe *kin*, il est fort possible que *Cinara* ou *Kinara* tire sa première origine du Celtique *kin*, qui signifie Pointe; ce qui est d'autant plus vraisemblable qu'il y a des espèces d'Artichauts dont les feuilles et les fruits sont chargés de pointes; Et que les Artichauts ne sont autre chose que des Chardons améliorés par la Culture: or le chardon ordinaire est hérissé de pointes et porte en Breton un nom qui y est analogue, *Scaois Ascol*, composé de la

préposition augmentative ou itérative *As*, et de *Col*, Pointe,
 Et par conséquent Synonyme de *Kin*. Voyez *Ascol* et *Kin*,
Kina, &c. Davies traduit encore *Sludwlys* par *Strobilum*;
 Et *Strobilus* est un mot Grec Latine qui signifie une
 tige de pin, fruit qui a la forme assez approchant de
 celle de l'Artichaut, et qui croît sur un arbre dont toutes
 les feuilles s'élèvent en pointes.

L. U. E., Veau, Le petit d'une vache. il est écrit dans un vieux
 Dictionnaire *Seue*, *veau*. *Halaff* au *Seue*, faire le *veau*, pluriel
Sueou, et *Seou* ce devroit être *Suet*; mais on a voulu ôter
 l'Équivoque à l'égard de *Suhet*, ou *Suet*, trompé. Voyez
 Su. Davies écrit *Sio*, *Vitulus*, *Buculus*. *Armos*. *Sue*. Les Irland.
 disent *Sec*, pl. *Siy*. *Co-s-lue* et *Co-le* est un veau déjà grand,
 mot à mot vieux veau. L'origine de ce mot m'est inconnue.

R Dans ces quartiers on prononce *Seue*, *veau*, comme
 il est marqué dans l'ancien Diction. cité par D. S. pl. *Seueou*.
 de la *Seueghenn*, veau de veau, pl. *Seueghennou*. *Coz-le*, vieux
 veau ou jeune taureau, pl. *Coz-leou*. Le premier de ces
 composés est formé de *Seue*, *veau*, et de *Kenn*, veau, Cuis.
 Le S. G. qui écrit *Sue*, *veau*, met pour ce composé *Sueghenn*
 et *Sueghenn*, et *Crochen* *Sue*; nous disons également
Crochenn *Seue*, veau de veau, mais alors ce sont deux
 mots placés de suite dans leur ordre naturel. Le S. G.
 Marque aussi Vieux veau, *Coz-le*, pl. *Coz-leou*. V. Taureau
 où il répète ce nom, dans lequel on ne fait guères
 sonner le *L*, en sorte qu'on n'entend que *Co-le*, pl. *Co-leou*.
 Incid. remarquer que quoique le nom de *Seue* se donne
 indistinctement au petit veau mâle ou femelle, celui de *Coz-le*
 n'appartient qu'au mâle. La femelle s'appelle *ounnes*, Genisse.
 Voyez-y, ainsi que *Blougorn*, *Co-s-lue*, *Kojen*, *Kernounnos*, &c.

"LUFET dans le nous. Diction: est un éclair. *Sufran*, *Suisant*.
Siou *Sufran*, *Encre luisante*. *Sufri*, *Suire*, *Resplendir*. *Davies*
 écrit *Seuer*, *Sux*, *Lumen*. Sic *Scribent* *antiqui*, *Sed*
legebant interdum Seuser & *Seuer*. pl. *Seesyr*. *Severu*,
Sucere. Ce mot *Sufet*, qui peut s'écrire *Suxet*, et même
Sumet, s'approche autant du Latin *Sumen*, que le précédent
Sucha de *Sux*, *cis*, & *Sucere*. de même chez *Davies* *Seuer*,
Seuser &c. ou *S*, ou *V* pour *M*. *Sufr*, *Brillant*, & *Sufra*,
Briller Selon *Le D. G.*

A. Le D. G. *Sus* *Eclair*, met *Suhed*, *Suyad* & *Sufud*, &
 non pas *Sufet*, mais la Racine de tous ces mots
 est toujours la même, soit qu'on prononce, *Suched*,
Suchad, *Suhed*, *Suhad*, *Suyad*, *Sufud* ou *Sufed*. cette
 légère différence dans la terminaison ne provient que
 de la diversité de dialecte: on s'en sert quand on
 parle en général de l'Eclair, ou des Eclairs; car alors
 ces sortes de noms tiennent lieu de pl. mais si l'on veut
 spécifier précisément un seul éclair, on y ajoute partout
 la terminaison en *enn*: ainsi chacun, selon son dialecte,
 prononce *Eul* ou *ul* *Suchedenn*, *Suchadenn*, *Suhedenn*,
Suhadenn, *Suyadenn*, *Sufudenn* ou *Sufedenn* je crois bien
 qu'on peut écrire *Sufet* ou *Suxet*, parceque *S* & *L* ont
 un son si approchant qu'il est fort aisé de prendre l'un pour
 l'autre; mais je ne suis pas également persuadé qu'on
 puisse écrire indifféremment *Sumet*, quoiqu'il y ait des cas
 où *S* & *L* se change réellement en *M*, ou réciproquement
S & *M* en *L* ou en *S*. au Breton. S'il est vrai qu'on puisse
 dire *Sumet*, on a dû dire aussi *Sum* à la Racine, et alors
 point de difficulté pour en tirer *Sumen*, *Luminare*, *illuminare*,
Lumière, *Luminaire*, *illuminés*, *Allumer*, *Allumir* ou *Ellumi* comme?

l'a écrit de D. G. mais je m'étonne que D. B. ne se soit pas arrêté à nous faire quelques observations que je trouve bien plus simples, c'est que notre *Luf* est le même que le *Leuser* de Davies, à cela près que le premier est contracté; Nos verbes *Lufri* et *Lufra*, les mêmes que *Son Leuser* ou *Leferu*, *Lucere*; Et que la *Sueur* des francs, viendrait bien de *Son Leuser*, Et *Suire* de *Leuri* ou *Lufri*.

LUFRA, Eclat, Lustre, Splendeur, fulgor, Splendor, jubar. de D. G. l'a mis de même *Lufri*, *Suire*, *Resplendir*, *Briller*, comme le *Soleil*, les *Étoiles*, les corps polis ou lumineux, ainsi que l'a fort bien marqué l'auteur du nouv. Diction. que D. B. a cité dans l'article précédent, *fulgere*, *Splendere*, *Lucere*. De D. G. a mis *Lufra*, *Suire*, *Briller*, &c. mais moins bien, parceque cette terminaison en *a* est plus propre à la voix active; Et *Lufra* signifie exactement *Lustres*, *Brillantes*, donne du *Lustre* ou de l'*Éclat* à quelque chose, *alicui rei splendorem, fulgorem, Nitorem Adere*; *aliquid illustrare*. De D. G. marque encore *Rei Lufri*, mot à mot donner du *Lustre* du *fran*, *Luisant*. De D. G. *Sur Luisant*, *Eclatant*, *Brillant*, *Resplendissant* a mis *Lufus*, qui peut signifier encore propre à *Lustres*, à donner du *Lustre* ou de l'*Éclat*. dans l'article qui précède j'ai eu occasion de Remarquer que notre *Luf* étoit le même mot contracté que le *Leuser* de Davies; Et que nos verbes *Lufri* ou *Lufra* répondoient à *Son Leuser* ou *Leferu*. je trouve encore à peu près le même rapport entre *Luch* et *Luf*; *Luchi*, *Lucha*, et *Lufri*, *Lufra*, qu'il y en a entre les mots Gallois *Llug*, *Lleues*, *Leuser*, *Leferu*; Et *Llewych* ou *Llewyrch*, *Llewychu* Et *Llewyrchu*, qui ont de part et d'autre la même signification. Voyez *Lleweicha*, *Lucha*, *Lufet*, &c. De *Luf*, *Brillant*, &c. vient le *Sourcil*, *Palais*, *Maison Royale*, *Maison Brillante* Etymologie donnée par M. l'abbé de Melon, dans son *Monument Celtique* de Cambry, p. 361.

LUG. Amser-lug, Temps auquel la chaleur est excessive, et étouffante, et l'air trouble pour les exhalaisons, en sorte que le soleil paroît et éclaire peu d'années met Sûg, alicubi Significat pestem, pestilentiam; j'ai entendu dire d'un tel temps qu'il est malade; c'est, je crois, pour dire qu'il est malsain, et causant des maladies. ce Sûg auroit pu Signifier des éclairs, qu'un pareil temps cause ordinairement: et être l'origine de Sucha; et parcequ'alors il y a aussi du tonnerre, on en auroit fait Suchet, ou Suhet, Et Suet, Trompé, Surpris, Etonné, Stupéfait, comme frappé, ou ébloui de la foudre: à ce propos je remarquerai qu'il tonne vient de Ton, et que les Latins ont pu faire leur Tonitru du Grec Tonos, ou du Gaulois Ton, retentissement de Voix, Echo; et d'Antrou, Seigneur, dont on a pu faire itrou, ou itru, comme on en a fait itrou Dame: Et le Tonnerre est la voix et le Ton du Seigneur, dans le style sacré.

Ri Ce Terme peut être bon; mais il n'est point usité dans nos quartiers, et je ne l'ai trouvé ni chez le S. M. ni chez le R. E. on a déjà vu que notre Such est le même que le Sûg de Davies; et que ces mots signifient Lumière, Eclair, Eclat, Splendeur, Clarté; et si on le dit d'un temps trouble, sombre et couvert, c'est apparemment par Antiphrase; peut-être aussi par Amser-lug entend on simplement Temps d'orage, ou la chaleur est excessive et où les éclairs percent fréquemment au travers des nuages les plus obscurs. au reste D. B. nous avoit déjà dit, Su Su, qu'en basse cornuaille on disoit Suchet.

Egaré, trompé, Ebloui, Etonné, Etourdi Et comme frappé
 de la foudre; Et ici il observe encore qu'on donne le même
 Sens à Luchet, et à ce propos il remarque qu'Etonné vient
 de Ton; ce que je n'ai pas de peine à croire, et par
 conséquent il en faut dire autant d'Attonitus et d'Attonare;
 il ajoute que les Lat. ont pu faire leur Tonitru du Grec Τόνος,
 ou du Gaulois Ton, Retentissement de Voix, Echo, Et d'Attrou,
 Seigneur, &c. Il est visible qu'il n'étoit nullement nécessaire de
 mettre deux langues à contribution pour forger ce mot,
 puisque le Celtique Ton est le Type et la Racine du Gr.
 et du Lat. De plus tous les composés que D. S. nous donne
 comme Hybrides ne paroissent fort suspects, mais sans
 déprécier l'Ethymologie de Tonitru qu'il tire de Ton et
 d'Attrou je m'imagine qu'on pourroit le faire venir
 également du même Ton, et de Trous, Bruit de Réunion de
 deux mots qui sont à peu près de même valeur, comme
 retentissement et bruit, nous présente une image assez
 naturelle du Bruit du tonnerre qui est répété par tous
 les Echos; je ne dissimulerai cependant pas ce qui peut
 justifier l'Ethymologie que D. S. nous donne de Tonitru; c'est
 que les Payens qui regardoient Jupiter comme le Père et
 le Souverain Seigneur des Dieux et des hommes, lui
 donnoient l'Epithète de Tonnant.

Hae ites est Superis ad magni tecta Tonantis, &c.
 Ovid. Metam. lib. 1. p. 4.

c'étoit lui qui lançoit le tonnerre

Tum pater omnipotens misso per freget Olympum
 fulmine. &c. Idem, ibidem.

Idem. Idem. petit ardens arcem
 unde solet nubes latet inducere terras:

unde movet Tonitrus, vibrataque fulmina jactat.
 Idem. Metam. lib. 2. p. 24.

LUC. Suivant Le S. G. est un des anciens noms du Corbeau; et après l'avoir rendu par Bran, qui est le seul nom sous lequel cet oiseau soit connu, il dit: alias Sug, Long. pl. Longon; et puis de Sug, et de Dun vient Sug-dunum, Lyon ville de France, Colline de Corbeau: ceci est fondé en partie sur une opinion de D. B. Bignon qui dans la table des mots Grecs, pris de la langue des Celtes, avoit marqué Avros, Nigres, Noirs; et avoit avancé que ce mot venoit de Sug ou Long, qui chez les anciens Celtes vouloit dire un Corbeau: et on dit Noirs comme un Corbeau. Et puis: Chez les Grecs Avros, est le même que Nigredo, tenebra. D. B. qui n'ignoroit pas qu'on avoit déjà proposé cette Ethymologie de Sugdunum, n'hésite point à la rejeter, et prétend avec assez de vraisemblance qu'elle n'est fondée que sur une erreur de Copiste qui avoit écrit un mot pour un autre. Voyez Sug. ci devant, où j'ai rapporté plusieurs Ethymologies de Sugdunum. C'est aussi de Sugon ou Longon, pl. de Sug ou Long, que le même S. G. tire l'Ethymologie de la maison de Coët-logon, id est, dit-il, le Bois aux Corbeaux: cette Ethymologie est-elle appuyée sur des fondements plus Solides que celle qu'il nous a rapportée de Sugdunum? c'est ce que je ne puis assurer; mais un fait certain, c'est que cette maison, originaire de Bretagne, a fourni un Maréchal de France.

LUGHEN, En Basse-Cornuaille, est un Bronillard ou tem. Bronilli: c'est régulièrement le Sing. du précédent Vug, et leurs significations sont peu différentes. Le pl. est Sughennou.

R. quoique ce terme ne soit pas usité dans ces quartiers, je ne contredis pas l'explication donnée par D. B. d'ailleurs ces mots Vug, et Sughenn peuvent être les mêmes que Sug, et Sughenn différemment prononcés; mais il ne faut pas confondre les Sughenn dont il s'agit dans cet article, avec le Seneghenn ou Sueghenn.

Dont il est parlé *Suo Sue*, et qui signifie une peau de veau, ce que je remarque d'autant plus volontiers, afin de prouver l'Équivoque, que *Le S. G. Suo Secu de veau* l'a écrit *Sueguenn* et *Suquenn*.

LUGHERNI, Eclaires, Brilles, Etniceller. il se dit particulièrement des éclairs du tonnerre. il semble venir du Latin *Succerni* car *Dovies* met *Sugorn*, *Succerna*, *Sampas*, *Luminare*. *Dau Sugorn* Nef *Hand a Seud*, ce qui veut dire, deux luminaires du ciel, le soleil et la lune. Mais on pourroit le composer de *Such* dont on a fait *Sacha* et de *Kern* pl. de *Corn*, d'où viendrait *Sugorn* par même composition; Et ce *Kern* et son *Sing* ont en ce sens d'éclair et de brillant, une grande affinité avec l'Hebreu *Caran*, *Rayonner*, *Brilles*, &c. et *Keren* *Corne* et *Rayon*. Le Latin *Succorn* même a bien l'air de venir de même Source.

A. *Le S. G. Suo Eclat*, *Splendeus*, *Lustre*, *Brillant*, écrit *Sugorn*, *Eclatant*, *Brillant*, *Luisant*, *Resplendissant*, *Suguernus*; *Eclater*, *Reluire*, *Brilles*, *Suquerni*. Et *Sus Etniceles*, *Brilles*, *Pétiller*, *Suquerni*; Des yeux *Etnicelans*, *Daoulagad Suguernus*. il ajoute encore des yeux *Etnicelans* d'amour ou de colère habituellement, *Daoulagad Suguern*, et observe que c'est une injure dans le Cap-Sirun en Cornouaille *Suo Suire*, parlant des corps polis qui réfléchissent la lumière; il marque encore *Suguernus* *Vidant*, *Cluisante*; *Suquerni* *Suire*; *Rayonnant*, *rayonnante*, *Rayonner* *idem*. *Lughern* Substantif est donc l'éclat, la splendeur de tous les corps lumineux, soit qu'ils brillent par eux mêmes, comme le soleil et les étoiles, soit qu'ils brillent d'un éclat emprunté qu'ils réfléchissent.

ensuite, comme Les Planetes, Les corps polis & Notre
 Lughern, Splendor, fulgor, jubar, est donc le même que
 le Sugorn de Davies, qui pouvoit avoir la même
 signification que le notre, c'est-à-dire Eclat, Splendeur,
 lumière; et encore celle de Lampe, Lustre, flambeau et
 Luminair. il est visible que Sugorn et Lughern sont entés
 sur Ablug ou Luch, qui sont aussi des mêmes en deux
 Dialectes, et de là Lugherni, Briller, Reluire, & fulgescere;
 Splendescere, Lughernus, Brillant, Luisant, & fulgescens,
 Splendescens, &c. de là encore Sucan ou Sucarn, adopté
 par les francs pour désigner une petite fenêtre dans le
 toit servant à braver mettre la lumière de l'E. L'écrit des
 deux facons Sucan et Sucarn; et le dernier cadre mieux
 avec Lughern et Sucarne; Cependant le S. M. n'a mis
 que Sucan, et c'est ainsi que parle le peuple; il est donc
 possible que celui-ci soit le meilleur; mais alors au lieu
 de le rapporter à Lughern, il doit être regardé comme un
 composé de Luch ou Sug, lumière, et de Can, Canal;
 et en ce cas ce seroit Canal de la lumière, ce qui convient
 à la Sucarne. D. b. entraine d'abord par la prévention
 pour les langues étrangères, dit que Lugherni semble
 venir du Lat. Lucerna, mais ne trouvant rien qui pût
 justifier cette dérivation, il se ravise et se retourne du côté
 du Breton, et conclut avec raison que le Lat. Lucerna a bien
 fait de venir de même source:

Disposita pinguem nebulam lumine Lucerna

Auli Persii Satyr. 5. p. 70.

LUGHET, Eclair. c'est le même que Luchet. on en fait encore un autre verbe, qui est Sughedi, Eclairer. Sughedi a ra, il eclaire, il fait des Eclairs. Daries n'a rien de Semblable.

R. Il y a si peu de différence entre Sughet et Luchet, qu'il est bien aisé de reconnoître que c'est le même mot différemment prononcé, suivant le dialecte de quelques cantons particuliers, ainsi qu'il en convient. Lui-même or Daries a aussi le même Luched, comme on l'a vu sur Lucha.

LUCUT, Senteur, Stupidité. Sugudi, être Sente, Stupide et engourdi. Suguder et Suguder, Sente, Tardif, Stupide. un vieux Diction porte Suguder. Nicis, Stolidus. M. Roussel vouloit que Suguder fût un fainéant ou un lâche au travail. Suguderet, je trouve dans les amourettes du vieillard un Dargut ac ut Suguder, un manchot et un fainéant. Voyez ci-devant Dargut. Et encore là même quoy mut Sugud, chien muet de Stupidité, ou d'Étonnement. Daries n'a point marqué ce Sugut, qui peut être composé de Su Honteux, et de Cut, Cache ou à se cacher.

R. Le S. Nommer Suguder, Nicis. de S. G. de même Nicis, lourdaut, maladroit. et Suguderet, Niciserie, Lourdise (peut-être Balourdise). Sugudi, Nicides. Pour moi je n'ai connu Sugud qu'au sens de Senteur, en lat. Cunctatio; Sugudi, être Sente, Tardif, Engourdi, Cunctari, Morari, Procrastinare; Suguder, Sente, Tardif, Sans activité; Lumbin ou Masard, comme on dit en franc. en langage trivial, Cunctator, pl. Suguderrienne. féminin. Sing. Suguderet, pl. Suguderet. De Sugud on fait encore le Sing. défini Sugudens,

qu'on applique au même sens à toute personne du Sexe
qui est lente et sans activité; par exemple à une
servante paresseuse qui n'avance à rien. pl. Luguberrim.
Luguberrim est l'habitude d'être lent, tardif, &c. ou
lenteur habituelle, Engourdissement habituel. Lugubus,
qui occasionne des délais, qui cause des retards, qui
fait traîner en longueur. je ne sçais si D. l. a bien
rencontré l'origine de Lugubus; mais je trouve qu'il a
quelque rapport à Logod, Souris, comme le Lat. Mus
a du rapport à Muser, en Lat. Cebare; & le mulot, qui
est une espèce de Souris Champêtre, a chez nous le
nom de Maren; Logod Maren, l'Engourdissement; Souris
d'Engourdissement. à propos de Muser, Lugubus j'ai
trouvé un vieux proverbe françois où l'on remarquera sans
doute plus de bon sens que d'élégance. il étoit ainsi
conçu: qui Muse à quoy que ce soit
toujours pertes il en reçoit.

Et traduit par un vers Lat. qui valoit un peu mieux que
les deux vers françois. Je voici:

Cebator semper damna refert Solet.

LUCUSTA, Troëne, Arbruste qui est très rare en basse
Bretagne. M. Apuissel m'a assuré qu'il n'y a point en cette
langue d'autre nom de cet arbruste on croit communément
que c'est le Sigastrum des Latins, & le Troëne des françois;
mais les Botanistes ne conviennent pas de ce qui est
appelé par Virgile et Ovide, Sigastrum, dont les
Epithètes Alba et Nivea, ne peuvent appartenir qu'à la
fleur. quoiqu'il en soit, on n'aura pas de peine à croire que

Sugustr est le même que *Sigustrum*. La question est lequel est le plus ancien. Davies n'en parle point.

R. il regne une si grande confusion dans notre Botanique que tous les Soins des Jussieu, Des Pournefort, Des Jussieu suffiroient à peine pour la démêler et y rétablir l'ordre. C'est annoncer bien clairement que cette tâche est bien au-dessus de mes forces. Nos auteurs ne s'accordent pas toujours avec eux-mêmes; comment s'accorderoient-ils donc avec les autres? Et n'est-on pas quelquefois assez bien fondé à faire le même reproche aux anciens auteurs, tant Grecs que Romains et Français? D. B. rend *Sugustr* par *Trène*, et M. Roussel l'assure que cet arbruste n'avoit pas d'autre nom en Bret; on croit communément, dit-il, que c'est le *Sigustrum* des Latins, et le *Trène* des Français. Mais les Botanistes ne conviennent pas de ce qui est appelé par Virgile et Ovide, dont les Epithètes *Alba* et *Nivea*, ne peuvent appartenir qu'à la fleur. Elles pourroient peut-être se rapporter aussi aux feuilles, puisqu'il s'en trouve de panachées de jaune ou de Blanc; on n'aura pas de peine à croire que *Sugustr* est le même que *Sigustrum*. La question est de savoir lequel est le plus ancien. Mais ce n'est pas le seul ni le plus grand embarras: En voici un autre qui peut avoir encore de plus grandes conséquences; c'est que le S. G. qui rend également le *Trène*, Plante ou Arbrisseau, par *Sugustr*, donne aussi le même nom au Nénuphar, plante aquatique, qui s'appelle autrement *Sis d'Étang*. *Sugustr* est le nom général qui tient lieu de pl.

Dont on fait le Sing. défini *Sugustrenu*, lorsqu'il s'agit de spécifier une seule plante; Et comme il y en a de différentes couleurs, il les distingue ainsi: *Nenuphar* blanc ou à fleurs blanches, *Sugustr* Guenn; *Nenuphar* jaune, *Sugustr* Melan- or comme le *Nenuphar*, qui est une plante aquatique, diffère essentiellement du *Proëne*, qui est un *Arbuste*, auquel des deux adjugerai- on le nom de *Sugustr*? à ne considérer que la consonnance, on ne peut douter que *Sigustrum* ne soit de même origine que *Sugustr*, mais les Botanistes ne s'accordant pas sur l'application de *Sigustrum*, non plus que nos Lexicographes sur celle de *Sugustr*, donnerai- on le même nom au *Proëne* et au *Nenuphar*; En ce cas il y aura une Equivoque qui pourroit causer quelques inconvénients, à moins qu'on ne distingue chacune de ces plantes par quelque Epithète particulière; j'ai déjà insinué que je n'en ferois pas beaucoup à la botanique du S. G. Ses méprises sont trop fréquentes et trop fortes; cependant je n'oserois le condamner absolument pour avoir donné le nom de *Sugustr* au *Nenuphar*, plante aquatique par la raison que ce nom pourroit bien venir de *Louch* (que *Davies* écrit *Such*) Etang ou Marais. c'est dommage que *Davies* ne nous ait pas parlé de *Sugustr*; Son autorité auroit été d'un grand poids pour fixer nos incertitudes sur ce point. à son défaut, voyez si vous pourrez tirer quelque éclaircissement des explications diverses des Commentateurs sur ce vers de Virgile: *Alba Sigustra cadunt, Vaccinia nigra leguntur.*

1^{re} LUIA. Suire & V. Sucha. LUI.

2^{de} LUIA. Mêler, Brouiller, Empêtrer, Embarrasser. il ne diffère de Suy, pour Sucha, Suire, que par l'aspiration du milieu, Subia, ou Sucha, Suire. Davies n'a rien qui convienne ici, si ce n'est Suchio, jecere, Nivem vento agitare, imbrem depluere. Sun et l'autre s'en vont bien de Sing qui se dit d'un ciel ou d'un air brouillé, sombre et trouble par les exhalaisons: et apparemment par la neige et la pluie après cela on a appliqué ces significations naturelles ou figurées à d'autres Sujets. on le dit dans ce pays assez communément du fil mêlé, brouillé &c. Voyez ci-après Suis Second.

Le S. M. écrit de même Suia, Brouiller, Mêler, &c. A. le S. G. Sur Brouiller, mettre les choses en confusion, déranger, écrit Surya Et Suyai: et encore Sur mêler, Brouiller, Embarrasser, Suryai: Sur Brouillerie, État des choses embrouillées, comme de fil, filasse &c. il met Sur y, pl. Suryou; Sur, pl. Suyou: Et Suryadur: Brouillamini, Suryadou. celui-ci est un pl. qui suppose le Sing. Suryad. enfin Sur le composé de brouiller, il écrit encore de deux façons Dilur ya Et Dilur ad. D. S. observe que Suia, Mêler, Brouiller, &c. ne diffère de Suy, pour Sucha, Suire que par l'aspiration du milieu; et je remarque à mon tour qu'en français la différence n'est pas non plus très-grande entre Briller et Brouiller. je suis cependant persuadé que la ressemblance qui paraît exister entre ces mots n'empêche pas que leur origine ne soit absolument différente; et pour expliquer nettement ma pensée Sur ce point je dirai que la Racine Luch, éclat, Lueur, Splendeur, Lumière &c.

a donné naissance à *Sûcha*, *Eclairer*, *Eclater*, *Briller*,
Sûire, &c. mais qu'en quelques dialectes, pour distinguer
les acceptions d'*Eclairer*, *faire des Eclairs*, d'*Eclairer*,
Eclater, *Briller* ou *Sûire*, *Reluire*, &c. on a maintenu
Sûcha au premier Sens; et qu'on l'a tellement adouci
au second, qu'on ne le prononce plus que *Sûya* au reste
de quelque manière qu'on prononce *Sûcha* ou *Sûya*,
Eclairer, *faire des Eclairs*, ou *Briller*, *Reluire*, le primitif
est toujours *Sûch*; au contraire, s'il s'agit de *Brouiller*,
Mêler, *Confondre*, *Troubler*, *obscurcir*, *Empêtrer*, *Embarrasser*,
Déranger, *Confundere*, *Miscere*, *Turbare*, la Racine est
Sûr, *Trouble*, *Brouillement*, *Désordre*, *Embaras*, *Confusion*,
Perturbation, *Confusio*; Et de là le verbe *Sûrzia*, ou *Sûria*,
Brouiller, *Mêler*, *Confondre*, *Troubler*, &c. *Sûzziad* ou *Sûriad*,
Mêlé, *Embaras*, *Brouillerie*, *sûsée difficile à démêler*,
Sûzziadus, ou *Sûriadus*, *Etat des choses embrouillées*, &c.
mais comme il y a des dialectes qui semblent avoir le
en aversion, comme celui de Yannes, et celui de Régulier,
du moins en grande partie, et qu'ils rejettent cette lettre
auttant qu'ils le peuvent, il arrive que *Sûrzia* ou *Sûria*
s'y réduit à *Sûia*, qui ressemble exactement à *Sûia*,
Sûire, *Briller*, &c. Et c'est ce qui fait que le S. G. qui a
marqué *Sûya* pour *Sûire*, écrit encore *Sûya* et *Sûrya*
pour *Brouiller*, *mêler*, afin de représenter les différences
qu'il avoit observées dans la prononciation des divers
dialectes, c'est pour la même raison qu'il a encore écrit
Diluya et *Dilurya* pour rendre le composé *Démêler*,
Débrouiller, *Expédier*, *Explicare*. je suis donc fondé à croire

que *Such* Et *Sux* Sont deux Racines Différentes; que de la première Sont sortis *Sucha*, *Suiha*, *Suia*, *Eclaires*, *Brilles*, &c. *Suchad*, *Suched*, *Suchadenn*, *Suchedenn*, *Suchedi*, *Eclairs*, faire des éclairs ou eclaires, &c. *Suchedus*, *Suichus*, *Suyus*, *Brillant*, *Suisant*, &c. &c. &c.; que de la seconde Sont venus *Surzia*, *Suia*, *mêler*, *Brouilles*, &c. *Suri*, *Suriad*, *Suriadenn*, *Sui*, *Suiad*, *Suiadenn*, *Suriadus* ou *Suiadus*, *Prouble*, *Embarras*, *Brouillerie* plat des choses brouillées; *Surzias* ou *Suius*, qui se brouille facilement, propre à *Brouilles* ou *Sujet* à se brouiller, ainsi que les composés *Diluzia* ou *Dilucia*, *Démêles*, *Débrouilles*, &c. Enfin je pense encore que c'est à notre Racine *Sux* privée de son *Z* final qu'il faut rapporter le précédent *Su* qu'on a rendu par *Ridicule*, *Monteux*, qui fait *Honte*, &c. Et son dérivé *Suad*, sing. *Suadenn*, *Confusion*, *Honte*, *Traitement honteux*, car il ne faut pas oublier que *Sux* signifie aussi *Confusion*, Et qu'en franc. ce dernier mot est souvent synonyme de *Honte*. Pour ce qui est des deux *Sus* Et de *Suden* ciaprès articulés, il est impossible de contester que ce ne soit encore la même racine, ses dérivés, ses composés, comme je le prouverai facilement d'après l'aveu de D. S. Sur le second. Sub. voyez-y.

LUN est le nom qu'on donne au second jour de la semaine, en franc. *Lundi*, *At Sun*, *Le Lundi*. Or, que ce nom n'est pas précédé d'un article ou d'un nom de nombre, on y joint, comme au devant des noms des autres jours, le mot *Di* qui signifie jour, en sorte que l'on dit *Dilun* cet appendice que nous plaçons à la tête de chacun des jours de la semaine, par forme de préposition, est le

même que les françois mettent à la queue, Si ce n'est pour le dimanche, qu'ils commencent aussi par Di. Comme chacun des jours de la semaine porte le nom d'une planète, on ne peut douter que Dilun et Sundi ne soient composés de Di et de Lun, Lune, ce qui est clairement exprimé en Lat. par Dies Luna, le jour de la Lune, mais le nom même de la Lune de la Lune est-il d'origine Celtique, Grecque ou Latine? voici tout ce que j'ai pu recueillir à cet égard: D. B. Perron, dans la Table des mots Lat. pris de la langue des Celtes, met, Luna, la Lune; ce mot est pris (dit-il) de Lun, des Celtes, qui disent, Dilun, pour marquer le Lundi, ou le jour de la Lune. or les Celtes ont formé leur mot de Lun, sur celui de Lun, qui veut dire image ou représentation; parce qu'on croit voir dans la Lune l'image d'un homme ou bien il vient de Leun, qui signifie plein, chez les mêmes peuples, qui honoroient beaucoup la Lune, quand elle étoit pleine.

Le D. G. qui se pare de ce qu'il a emprunté de D. B. Perron, met aussi Lundi, Dilun (de Di alias lumière, jour; et de Lun, alias Lune); de Sundi, Al. Sun; et puis: Soas, Lune, alias Lun. on prononçoit Leoun, Lun, de Leun, plein, parce que les Gaulois (dit-il) adoroient la pleine Lune; raison très puérile, à mon avis, comme s'il avoit été nécessaire d'adorer la Lune pour lui donner un nom qui signifioit pleine; mais cette assertion, injurieuse aux Gaulois, est au moins hasardée et dénuée de preuves. il est plus vraisemblable qu'ils choisissent le temps où la Lune éclaircit, et par conséquent le temps de la pleine Lune, pour

Se rassemblent et rendre leurs hommages à la Divinité, ils commençoient même à se réunir à cet effet dès le sixième jour de la Lune, parcequ'elle éclairoit alors suffisamment, ainsi sans adorer la Lune, ils pouvoient profiter de sa clarté avec d'autant plus de raison que leurs cérémonies religieuses ne se célébroient que de nuit. Voyez à cet égard l'Histoire Ecclesiastique de Bretagne par Deric, Tom. 1.^{er} p. 183, 184. & 360, 361.

Ecoutons aussi La Tour D'Auvergne Corret qui parle également de la Lune, page 170 de ses Origines Gauloises, où il nous offre les mêmes Ethymologies que D. B. Perron nous avoit déjà présentées. „Diane ou la Lune, adorée par les Scythes comme la première Divinité du ciel après le Soleil, avoit obtenu la seconde place parmi les planètes. Les Bretons nomment le jour consacré à cette Déesse, Di Sun, Latin Dies Luna, Gallois Dydd Sun, italien Lunedi, Espagnol Lunes, „français Lundi & Sun, dans la Langue des Gallois, veut dire un Portrait, une effigie. Tout semble favoriser l'idée que la Lune fut ainsi nommée dans l'antiquité, de sa forme lorsqu'elle est dans son plein, parcequ'alors son image offre des traits assez ressemblants à ceux du visage. Les Bretons se servent aussi du mot Leun pour dire plein; de là par Epenthèse le Latin Plenus. Sene en Grec, est pris par Aphérèsis pour la Lune. „

R. Nous n'avons point dans notre Dialecte le mot Sun au sens de Portrait, Effigie, image ou Représentation, et si nous l'avons jamais eu, comme les Gallois, avec cette signification, il est certain que nous l'avons perdu. D'un autre côté, si quelqu'un s'imagineroit dans la Lune les traits d'une figure humaine, pour moi j'avoue que je n'y ai jamais découvert la moindre chose qui en approchât, quoique notre ingénieux fabuliste ait dit, en nous

àvertissant de nous tenir en garde contre les rapports de nos
Sens et de rectifier ce qu'ils avoient de defectueux:

Si je crois leur rapport, Erreur assez commune,
une tête de femme est au corps de la Lune.

La fontaine, fable 18. et dernière du livre 7. pag. 6.

D'après cela je préférerais Sans hésiter la Seconde Etymologie
qui fait venir ^{Lune} Luna, du Celtique *Seun, Plein, Pleins*; c'est
en effet lorsqu'elle est pleine qu'elle paroît dans tout
son éclat. D. B. au mot *Seun*, se déclare aussi pour la

même Etymologie. Nous avons encore une espèce d'Etymologie
latine présentée par Servius, mais l'exposer c'est la refuter.

Elle est conçue en ces termes: Luna Lux aliena dicitur, à Sole
enim Lumen accipit; et puis il donne l'Etymologie de son nom
grec, que je ne crois pas meilleures. Voyez les Commentaires de
Servius sur ces vers:

Post ubi digressi, Lumenque obscura vicissim

Luna premit, suadentque cadentia sidera Somnos.

Virg. *Æneid.* Lib. 4. p. 400.

LUPR. Kies *Supr*, Selon le *P. Maunoir*, est une chienne
en chaleur; ce mot est devenu rare: et je ne l'ai entendu qu'en
l'écrivant: n'est-il pas bien honnête à dire d'après ne la point.
Je le crois corrompu du latin *Supra*, qui a désigné une femme
impudique: on peut cependant conjecturer qu'il y a eu un
ancien mot pareil, d'où seroit venu *Subricus*, formé de *Subr*,
dont le diminutif est *Subric*, usité ici au même Sens que
Supr. or *Subr* et *Supr* sont un seul mot, j'ai autrefois entendu
dire en franc. *Subre*, pour *Souille*, *Sordide*, et au diminutif
Subrette, petite malpropre: ceci est le langage vulgaire des
provinces voisines de Bretagne.

R. D. B. se voit forcé d'abandonner ici la première idée, qu'il
n'a pu étayer d'aucune raison solide, et qu'il a parfaitement

pour la conjecture qui vient après et qui est fondée sur une analyse exacte, où il démontre la dérivation naturelle de *Subricus*, tiré de *Subric*, Diminutif de *Subr*, qui est le même que *Supr*; ce qui fait voir que ces mots sont anciens et celtiques; et quoiqu'en dise D. N. ils sont toujours fort usités. Le S. G. au mot *Chienne*, *Chienne en queue*, a mis *Gyès Supr*, pl. *Gyèses Supr*, tout comme le S. M. Et *Subrique*, impudique, il a mis *Subricq*, *Subricité*, impudicité, *Subricité*; Et le S. M. *Sur-Baillard* et *Baillardise*, a fait usage des mêmes termes. tout ceci nous fait connaître encore que les Lat. en empruntant *Subric*, pour en faire *Subricus*, en ont altéré la véritable signification, puisqu'ils l'emploient au sens de glissant, qu'on ne peut tenir, qui s'échappe avec facilité, inconstant; au contraire les francs l'ont conservé tel qu'ils l'ont trouvé dans les Gaulois, et avec le même sens que lui donnoient les Gaulois; Et c'est en ce sens qu'un Poète célèbre, en parlant de l'opéra, a dit: Et tous ces lieux communs de morale *Subrique*, que l'ulli réchauffa des sons de sa musique.

Boileau Despreaux, Satyre 10. p. 80.

LURE, chez les Yennetois, signifie paresse et négligence. pl. *Vurécin*, *Sureus*, *Parresseux*, *Négligent*. Davies n'a rien de pareil. Voyez *Surel* ci-dessous.

R. Le S. G. dit que ces termes sont de la haute cornuaille; mais il les donne aussi aux Yennet; il ajoute même pour ceux-ci le verbe dérivé *Surécin*, devenir paresseux. tous ces mots sont inusités dans nos quartiers, ce qui n'empêche pas qu'ils ne puissent être bons; Et D. N. *Sur-Surel*, que nous allons voir en donne une étymologie assez plausible.

LUREL, en Léon, est la signature ou bande, qui sert à emmailloter les petits enfants. Davies mettant *Surig*, *Lorica*, me fait venir la pensée que ce *Surig* vient du latin *Vorica*,

Et Sural De Sorum, et que le tout est descendu du Celtique
Soer, ou Soerr, que Davies écrit *Slawds, Bracca, Subligaculum,*
Serroma, Lumbare, &c. on aura pu aussi faire de la Surs,
parce que le paresseux n'a pas plus d'action que S'il
étoit dans les langes, et embarrassé de signatures.

R. Cette Bande ou Signature dont se servent les nourrices
pour emmailloter les enfants est composée d'une Sicière
d'étoffe; on l'appelle Sural et Sureau, pl. Surellou et Surennou;
mais avant l'invention du Drap, de maillot et la Bande
employée pour le contenir étoient de cuir ou de peau de
bête, c'est une affectation marquée de D. B. que de
recourir à *Sorum* et à *Sorica*, pour chercher l'origine de
Sural et de Sural, puisqu'il est forcé de contenir que le tout
est descendu du Celtique Soerr. il auroit peut-être même
parlé plus exactement, s'il avoit dit du Celtique Serr, Cuir
ou peau préparée; et c'est là en effet la Racine primitive, à
laquelle on a donné ensuite différentes inflexions, afin de
mieux distinguer ses acceptions diverses. Voyez à ce sujet
mes remarques sur Serr. cette origine une fois adoptée, je
n'empêche pas qu'on ne fasse dériver Sural, paresse, de la
même Source, et la raison que D. B. en donne me paroît
naturelle et plausible, ainsi que j'en suis convenu dans
l'article précédent.

LURIC, Cuirasse. ce terme, tombé aujourd'hui en désuétude, a
été en usage autrefois; et de D. G. sur Cuirasse, n'a pas manqué
de dire alias Sural; et dans l'article qui précède, on a vu
que Davies rendoit aussi Sural par *Sorica*. D. B. Perron,
dans sa table des mots Latins, pris de la langue des Celtes,
dit également, *Sorica*, Cuirasse. Cela est pris du Celtique Sural.
En effet de *Serrig*, diminutif de *Serr*, on a bien pu faire Sural.

1244.

Et de là le Lat. *Sorica*; à moins qu'on n'aime mieux faire venir celui-ci de *Sorum*, qui est tiré lui-même de *Sors* pour *Sers*, puis, ainsi que D. B. l'a formellement reconnu sur *Sers*, mais soit qu'on le dérive de *Sers* ou de son diminutif, il est toujours certain que *Sorica* est d'origine celtique; ce qui donne lieu de présumer que cette armure défensive étoit d'invention celtique, de même que plusieurs autres armes. c'est donc à bon droit que nous revendiquons *Sorica* au Surplus Voyez *Sers*.

Soricamque simul, Subjectaque pectora supit.

ovid. metam. lib. 12. p. 166.

1. U. S. Petit fruit d'un fort petit Arbuste qui croît dans les bois. ce fruit est de la grosseur et forme de nos castilles, et de couleur noire on le mange et on le vend au marché. Sing. *Susen* on le nomme *Susset* en Haute-Bretagne, en Anjou et dans le Maine. Datives mes bien *Sūs*, *Vaccinia*, *Nix* terre. Et en son Diction. Lat. Bret. *Vaccinium*, ii, *Sūs*, *Susen*. Vide *Vaccinium*, *Vaccinium*, ii, *Blodeuyn*. *Susen* mais ce n'est pas là le petit fruit dont il s'agit ici, puis que cet auteur par ces paroles *Blodeuyn cennin y brain*, montre que c'est la fleur d'hyacinthe pourpre; car c'est un même nom peut se donner par différentes raisons à plusieurs choses. Voyez en ici un Exemple.

R Ceux de ce pays qui parlent françois appellent ce fruit *Susset* ou *Suceais*, nom françois tiré du Bret. *Sus* (que je croirois mieux écrit *Suz*, persuadé que c'est la même racine d'où vient le verbe *Suzia*, dont j'ai parlé sur *Lia*) et la raison de ce nom me semble procéder de la couleur, terne, sombre, obscure de ce fruit, couleur bruvillée et mêlée de noir et de violet. En France on lui donne les noms d'*Airelle*, *Myrtille*, *Marels*, *Grain de bois*, en latin c'est dit-on *Urtica* *Urtica* *Urtica*.

baies de cet arbrisseau sont astringentes et propres pour la dysenterie; on peut en faire une liqueur assez agréable, en les faisant fermenter et les mêlant avec de l'eau. Les cabaretiens font usage de leur suc pour colorer le vin. En Allemagne on l'emploie pour la teinture violette des toiles. ceux qui les cueillent et qui en mangent ont les mains et les lèvres toutes noires. Le R. G. met en franc: *Luccia*, menu fruit noir qui croît dans les forêts, *Lucc*, un grain de *Luccia*, et *Luccen*: pl. *Lucc* et *Sus* *Vaciet*, plante qui est une espèce d'hyacinthe, ou *Mintille* il écrit *Lusen*. Voilà donc aussi le même nom, quoique différemment orthographié, appliqué à différentes espèces; car il ne se défie seulement pas que ce qu'il appelle ici *Vaciet*, espèce d'hyacinthe ou *mintille*, puisse être le même que ce qu'il appelle ailleurs *Luccia*, et la preuve c'est qu'il donne encore au *Vaciet* le nom de *oignon* ay, c'est-à-dire, *oignon de chien*, ce qui peut convenir à la racine bulbueuse de l'hyacinthe, qui s'essemble assez à un *oignon*. Les commentateurs ne s'accordent guères non plus. *Sus* l'espèce de plante que le *Boete* lat. appelle *Vaccinium*. *Alba Ligustra* cadunt, *Vaccinia nigra* legantur.

Virg. Bucol. Eclog. 2. p. 17.

2. LUS *Sus* et *Sus*, sing. *Lusen* et *Sussen*, selon M. Roussel, est un brouillard épais qui mouille beaucoup. *Morluss*, sing. *Morlussen*, brouillard venant de la mer; et s'il ne tombe pas, mais demeure en loir, on le nomme *Brum*; sing. *Brumen*. *Sus* en cette signification, non plus que le précédent, ne paroît point chez *Davies*. il semble que l'on ait donné à ce mot la signification générale de tout ce qui est trouble. au moins il peut être pris en ce sens dans cet endroit de la destruct. de *Jerus*. *Tra* en *bet* ne deus nemet pourmenter *Sus* a *Reus*. il ny a chose au monde que *Saus* et troubles et miseres. on pourroit mettre *Tribulations* ou *Brouilleries*: celui-ci répondant à *Brouillard*. voyez ci devant *Luia* qui peut être pour *Luia*: et le *Luchia* de *Davies*, qui y est cité. il faut observer que ce dernier signifiait *Nivem vento agitare*, a en cela rapport à *Son* *Lūs*, *Nix* terra: et pareillement notre *Sus*, petit fruit noir, à *Lūs*, air obscurci par le brouillard. Nous verrons en

peu un autre Suseu

R. Sed. G. Sur Nuage, Brouillard, ou Brume épaisse qui mouille & qui vient tout à coup, écrit Suezenn, pl. Suezennou; Mor-lucenn, pl. Mor-lucennou & Sur Pluie, petite pluie froide accompagnée de Brouillard, Suezenn, pl. Suezennou & Suguenn, pl. Suguennou. Pluie subite qui vient de la mer, Mor-lucenn, pl. Mor-lucennou. tout ce que D. R. dit ici Sur Suis confirme les remarques que j'ai déjà faites Sur Suis & je ne doute pas que Sur ne soit une Racine Celtique qui signifie proprement Trouble, Désordre, confusion, Brouillement ou Brouillerie, c'est-à-dire l'action de Brouiller, dont on a fait le verbe Surriza, Brouiller, mêler, Confondre, Troubler, & Son composé Dilurriza, Débrouiller, Démêler, &c. dans plusieurs cantons on prononce Suis & Diluis. Voyez le dernier Suis ci-dessus. De là on aura fait dans la suite l'application du même nom Sur de son dérivé Surrenn & de son composé Mor-lucenn, au Brouillard qui obscurcit Suis dont il trouble. La Sérénité on en fait aussi le verbe Mor-lucenni, faire du Brouillard. on aura encore appliqué le même nom de Sur, Surrenn au fruit de Sairelle ou Myrtille, qu'on appelle ici Sussel, parceque sa couleur sombre paroît être le résultat d'un mélange confus de noir & de violet. on auroit pu s'étendre par la même raison au Varcet, ou à quelque espèce d'hyacinthe dont les couleurs auroient à peu près les mêmes caractères; ainsi qu'au premier Sait, Colostrum, qui est réellement un lait brouillé.

LUSCA, Mouvoir, Remuer, Agiter, Branler, Ebranler, Tournier, Rouler: Et selon le dialecte venetois commencer sans achever, c'est-à-dire ne faire qu'ébranler, donner le premier branle, mettre en mouvement. Le primitif doit être Lusk, dont on fait encore Luskel, mouvement, agitation: & Luskella, Agiter, &c. Le Nouv. Diction porte Suskella, Berceur. Dans mes met. Sutz, Tractio, Tractum: Sutzgo, Trahere. cette signification de tirer ne fait que la moitié d'agiter ou ébranler; car pour cette action, il faut tirer à soi, Pousser ou Lâcher. ainsi Lusca, Sutzgo, & Luskil, Lâcher, sont analogues.

R. il est hors de doute que *Lusk*, nom et verbe, signifiant Brante, Brantement, Agitation, mouvement, Secousse, ou l'action de Branler, Mousoir, Agiter, Secouer, Berces, est la Racine primitive de *Luska*, Branler, Agiter, &c. et de tous Ses dérivés: Elle est la même que le *Lusq* de *Davies*, le *D.* l'écrit *Lusq*, Brante, Brantement ou l'action de branler, et *D.* l'auroit dû commencer aussi par l'explication de cette Racine, d'où se dérivent le verbe *Luska* ou *Luskat*, Branler, &c. et son fréquentatif *Luskella* ou *Luskellat*, Agiter. Souvent, et à plusieurs reprises on se sert souvent de l'un et de l'autre au sens de Berces. *Luskell* est une machine propre à Agiter ou à pl^{us} *Luskellou*. mettre en mouvement, Brandillioir, Escarpolette. *Lusker* est *Luskeller*, celui qui agit ou qui Berce, pl. *Luskerrien* & *Luskellerrin*. féminin sing. *Luskere*, *Luskelleres*, pl. *Luskere*, *Luskelleres*. *Luskeres*, *Luskelleres*, Sait, la manière ou la profession de Berces, &c. la même Racine entre dans la composition, de *Kellusk* Commotion, Agitation, Brantement et de tous Ses dérivés. *D.* l'écrit ci-dessus *Kellusk*, et le *P.* *geulusk*. Notre *Lusca* est incontestablement analogue au *Lusgo* de *Davies*, et le verbe qui signifie cher nous *Lâches* peut aussi y avoir quelque affinité, d'autant que nous disons *Luskell* à l'infinitif, et non pas *Lauski*, quoique la racine soit *Lausk*, qui diffère un peu de *Lusk*.

LUSEN Lait-lusen, le premier lait que donne la vache après qu'elle a mis bas son veau. ce lait est dit autrement *Kellais*, pour Kent-lait, premier lait. *Davies* met *Laitth-torr*, Colostrum. *gs. nrotozala*, c'est-à-dire premier lait. *Torr*, selon lui, est fractio. *Lusen* est apparemment joint à *Lait*, pour signifier ce lait, parcequ'il est brouillé par les efforts que la nature a faits pour délivrer la vache de son veau. Voyez le second *Lus*.

R. Ce *Lusen* est le sing. défini de *Luz*, et l'application de ce mot au premier lait a pu être faite par la raison que *D.* nous en

Donne ici j'en étois également contenu dans mes remarques
 Sur le Second Lait auquel il nous renvoie, je me contenterai
 donc de remarquer, à l'occasion de cet article, que le lait
 brouillé qui en fait le Sujet n'est pas particulier à la vache
 qui vient de se délivrer de son veau. La nature, constante et
 uniforme dans ses opérations, produit le même effet Sur le
 Lait de la femme nouvellement accouchée, et Sur celui de
 toutes les femelles d'animaux qui viennent de mettre bas.
 c'est ce premier lait ou lait brouillé que les Lat. appelloient
 Colostra, s, et Colostrum, j. Le Poète Martial en a fait
 mention;

*Surriguit pastor quæ nondum stantibus hædis,
 De primo matrum lacte Colostra damus.*

Epigramme 37. Lib. 13. p. 249.

LUZ. Voyez Le 2. Lait ci-dessus.

LUZIA ou Luzzia Voyez encore le même Lait, et aussi
 le verbe Liza ci-dessus.

